

Alain Meinardi: « les entreprises doivent prendre leurs responsabilités »

Bien avant les propositions du chef de l'État, un chef d'entreprise niçois, installé à l'Ariane, a compris que le monde économique avait un rôle à jouer dans les banlieues. Il s'y attelle

Alain Meinardi est un pionnier. Un défricheur. Un aventurier... À sa manière. En 1994, il plante son magasin Lapeyre à l'Ariane, ce quartier « sensible ». Alain Meinardi passe pour un fou. Sauf que le fou a fait bien plus que de réussir son premier pari : faire prospérer son entreprise. Depuis, il a réussi à faire de ce non *man's land* industriel la plateforme incontournable des entreprises en matériaux de construction et de rénovation. Mieux encore : depuis 2016, il a créé Nad, Nice Ariane développement, un business club un peu à part. Grâce à sa centaine de chefs d'entreprise adhérents, il permet aux jeunes des quartiers de décrocher un travail. Et maintenant aussi aux seniors. Bien avant Macron, le « président » Meinardi avait compris une chose : quand on s'attaque au chômage en banlieue, on s'attaque à tout le reste.

Comment a débuté votre aventure à l'Ariane ?

En 1994, personne n'y croyait. Il n'y avait personne pour miser sur ma réussite. J'ai coutume de dire : c'est un échec promis qui a échoué...

Lorsque vous avez implanté Lapeyre, vous aviez déjà l'envie de vous engager socialement ?

Pas du tout ! J'avais pour ambition de devenir chef d'entreprise, Saint-Gobain m'en donnait les moyens en me finançant. Je voulais gagner de l'argent... Il n'y avait aucune volonté sociale.

Pourquoi avoir choisi l'Ariane ?

C'était le seul endroit disponible avec cette place-là, proche du centre-ville, de tous les accès, notamment de celui de l'autoroute.

Des débuts difficiles, avez-vous vécu l'insécurité ?

On a dû faire face à l'ostracisme, au racisme, des deux côtés. On me disait : « On ne va pas venir à l'Ariane on ne veut pas se faire égarer ! » Si je vous disais que mon implantation a été un long fleuve tranquille, je mentirais. Il y a eu des coups de poing, du racket, de la déstabilisation, de la casse de voiture.

Comment avez-vous glissé vers cette économie « sociale » ?



Progressivement, j'ai pris fait et cause pour la jeunesse de l'Ariane, j'ai adopté une solidarité avec le quartier et avec ses habitants.

Comment avez-vous réussi à faire venir d'autres entreprises ?

Je me suis dit : je ne vais rester tout seul, ici. L'Ariane doit devenir une vitrine pour notre secteur, l'ouverture de Lapeyre était une réussite totale. J'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis allé chercher des concurrents dans le même secteur d'activité. Il y a eu Saint-Maclou en 97-98, la Plateforme du bâtiment, Point P, Balitran, etc. Je disais à mes concurrents : regardez mon affaire, sa réussite. Il y avait alors deux choix : ou on laisse la place aux calés ou on développe l'économie. Ils ont suivi. Depuis,

aucun n'a fermé boutique.

Même avant la création de Nad, vous avez tendu la main aux jeunes issus du quartier...

Très rapidement, la moitié de mon personnel était issue de l'Ariane. J'avais des gitans, des musulmans, etc. Et ça ne m'a même pas effleuré que cela

“ On a tout à apprendre les uns des autres ”

puisse rebuter le client « niçois ». Dès le début, on embauchait en CDI. Pas de CDD chez moi ! La confiance a fait des merveilles. J'avais quatorze employés au début en 1994. Je suis monté

du chômage nécessite d'implanter une zone d'activités près des habitants.

Les propos de Macron ont dû faire écho chez vous alors ?

J'étais transporté ! Enfin un Président qui comprend que tout ne doit pas venir de l'État, tout ne peut pas se financer, il faut que ce soit une prise de conscience collective, il faut tendre la main au quartier, s'y rendre, écouter les gens qui y habitent. Il n'y a pas une France des banlieues contre la France des villes et des campagnes. On a tout à apprendre les uns des autres.

Est-ce toujours difficile aujourd'hui d'être implanté à l'Ariane ?

Les entreprises ne font pas d'efforts particuliers, elles sont dans un univers républicain. On n'est pas dans un monde à part. Ce que j'ai aimé chez Macron, c'est qu'il exhorte les entreprises à jouer le jeu et à prendre leurs responsabilités.

C'est ce que vous faites avec Nad et ça fonctionne...

Sans faire de bruit, on a développé une action sociale. On a reçu 250 jeunes en vingt ans... C'est vraiment du gagnant-gagnant. La CCI, la préfecture, la métropole, etc. nous ont aidés. Et à la demande de la préfecture, nous venons de lancer « Je booste l'emploi des seniors », après « Je booste l'emploi des jeunes ». Comme pour les jeunes, nous avons un taux de remise en emploi près de 60 %.

Vous rayonnez seulement sur l'Ariane ?

Non, tout le grand Est de Nice : Pasteur, Bon-Voyage, Même la vallée du Paillon. Et nous sommes allés à Carros et à Saint-Laurent-du-Var.

L'Ariane a-t-elle de l'avenir ?

Oui, si l'Ariane bénéficiait de l'arrivée du tramway. Ce serait bien, car symboliquement, le quartier serait rattaché à la ville. Tant que le quartier dans l'esprit de la population ne sera pas Nice, on aura beau tout faire, ça aura moins de valeur. Il faut que les Niçois intègrent que l'Ariane, c'est Nice. L'Ariane apporte ses richesses, son exotisme, sa créativité et ses talents...